

*plus fort; car je prévois que mes amis célébreront mes funérailles, les armes à la main, par des combats funèbres.*

En effet, le jour même où il donna à ses soldats sa main mourante à baiser, cavaliers et fantassins furent au moment de se charger aux portes de Babylone (1); puis, quand deux jours après ses amis réunirent en conseil les principaux chefs de l'armée, les soldats et le peuple accoururent en foule, et beaucoup de ceux qui n'avaient pas été convoqués firent irruption à grand bruit dans l'assemblée, reprenant ainsi l'ancien droit macédonien de délibérer tous sur les intérêts communs. Perdicas déposa sur le trône d'Alexandre les insignes royaux, avec l'anneau du prince, déclarant renoncer au pouvoir que celui-ci semblait lui avoir conféré en remettant cet anneau entre ses mains. Il dit que l'empire avait besoin d'un chef, que Roxane était enceinte, et que, si elle donnait le jour à un fils, il devait succéder à son père. Néarque approuva que le diadème passât à un descendant de leurs rois; mais il ajouta qu'il était urgent d'avoir de suite un chef, sans attendre l'accouchement incertain de Roxane, et il proposa Hercule, qu'Alexandre avait eu de la danseuse Barsine; mais la phalange manifesta son improbation en choquant ses armes. Ptolémée était d'avis d'établir une régence jusqu'à ce que l'on eût un prince capable de régner; d'autres voulaient donner la royauté à Perdicas; enfin Méléagre proposa Arrhidée, frère naturel d'Alexandre, et la phalange, affectionnée à la race de ses rois et au nom de Philippe, que ce prince avait pris, approuva ce choix à grands cris, malgré l'extrême mécontentement des généraux, dont l'unique but était de s'emparer de l'autorité, chacun pour soi et à l'exclusion des autres.

On portait donc au temple de Jupiter Ammon (2) les restes du

(1) DIODORE DE SICILE, qui puisa ses renseignements dans l'ouvrage de JÉRÔME DE CARDIE, écrivain contemporain, fournit dans ses livres XVIII, XIX et XX la principale base du récit des faits de cette époque. ARRIEN avait écrit l'histoire des successeurs d'Alexandre; mais elle a été perdue, sauf quelques fragments conservés par Photius. Nous nous sommes aidé aussi de PLUTARQUE dans les Vies d'Éumène, de Démétrius et de Phocion; de JUSTIN, dans le livre XIII, et de quelques autres qui ont été examinés et mis à contribution par MANNERT, *Histoire des Successeurs d'Alexandre*, Leipzig, 1786. Voyez aussi CHAMPOLLION-FIGEAC, *Annales des Lagides*, Paris, 1819; DROYSSEN, *Geschichte Alexander des Grossen*, Berlin, 1832; FLAEDN, *Gesch. Macedoniens und der Reich, welche von macedonischen Königen beherrscht wurden*, Leipzig, 1834.

(2) Diodore décrit (livre XVIII, ch. 26-28) le char funèbre d'Alexandre ainsi que la pompe de ses obsèques, dont les préparatifs durèrent deux ans. Beaucoup d'érudits se sont exercés sur ce monument singulier, en essayant d'en donner la meilleure explication possible, c'est-à-dire en le dessinant; mais, sans parler du